

AUBUNE SECRETE

Les Cahiers de l'Académie

2005

Claude et Philippe Jean COULOMB

Avec la collaboration technique de :

Hubert Besson

Jean-Jacques Calvignac & Philippe-Olivier Coulomb pour
les photographies

Le texte présenté ci-après, non illustré, n'est pas dans sa version originale.

La version « papier », illustrée, est disponible à l'office du tourisme de Beaumes de Venise ou à l'Académie de Beaumes de Venise.

Contact :

Philippe Jean Coulomb

Tel : 04 90 65 00 49

contact@acabeaumes.teria.org

La chapelle romane de N.D. d'Aubune est située sur le territoire de Beaumes de Venise, en avant poste des Dentelles de Montmirail, au pied de l'oppidum gallo-romain des Courens. Plus au Nord, le massif des Dentelles, qui domine la plaine du Comtat Venaissin, fut, de tout temps, un site militaire stratégique de première

importance. Occupé depuis la préhistoire, il fut, durant la période celtique, le point de confluence de trois peuplades : les Voconces, les Cavares et les Meminis qui fortifièrent des oppida (les Courens, le Clarier...) sur des sites élevés.

Situé entre les voies Domitienne et Aurélienne, l'oppidum de Beaumes connut une période de prospérité relative durant la "pax romana". Mais, cet épisode fut de courte durée, et, à la chute de l'empire romain, les envahisseurs se précipitèrent à nouveau sur notre territoire.

Les plus célèbres furent sans aucun doute les Maures qui, après avoir conquis l'Espagne, tentèrent d'envahir la France, franchirent les Pyrénées et poussèrent jusqu'à Poitiers où ils furent défaits en 732 par Charles MARTEL, Duc d'Austrasie, Maire du Palais. Il semble que, pour les provençaux, la domination musulmane ait été moins difficile à supporter que la "délivrance" des Francs de Charles Martel. En 733, les notables de Lyon lui remettent les clés de la ville. En 734, l'armée franque, victorieuse sur tous les fronts, reconquiert Arles, Avignon et Marseille. Une révolte des

Saxons rappela Charles Martel dans le nord. Dès son départ, Mauronte, le patrice de Marseille, en accord avec nombre de nobles provençaux, s'allie avec les musulmans. Le gouverneur maure de Narbonne occupe à nouveau Avignon et effectue des razzias dans toute la contrée. La destruction de la chapelle St Hilaire, située sur l'oppidum, à l'ouest du château de Durban, daterait de cette époque là.

Apprenant la nouvelle, le duc d'Austrasie, aidé de son frère Hildebrand retourne en toute hâte dans le sud, met le siège devant Avignon, prend la ville et l'incendie. Ses compagnies commirent alors de grands ravages et des atrocités dont souffrirent les habitants du pays.

En 738 et 739, la "pacification" s'étendit à tout l'arrière pays. Plusieurs batailles décisives permirent d'écraser définitivement les Sarrasins.

La première se serait déroulée dans les Dentelles de Montmirail au col de l'Assaut, dont le nom est évocateur, entre les crêtes du Turc et du Clapis. La deuxième à Aubune près de Beaumes de Venise et la troisième à Sarrians.

Peuple cavalier effectuant des razzias, les Sarrasins ne se sont jamais installés de façon permanente ce qui explique que les vestiges archéologiques (constructions, poteries...) sont rares dans notre région. Par contre, la toponymie actuelle des lieux témoigne de leur passage et perpétue leur mémoire.: Dentelles Sarrasines, Chambre du Turc, Tour Sarrasine, Dent du Turc...

Aubune a donné son nom à une bataille historique célèbre dans les légendes (chanoine Bernard et abbé Allègre) et chroniques locales (Moissac, Fontenelle) qui ont certainement romancé les événements et faussé la vérité. Le texte rapporté par l'Abbé Allègre dans sa Monographie de Beaumes de Venise en témoigne:

"...Les Sarrasins ravageaient la Provence. Charlemagne, qui les avait déjà vaincus en maints combats, marcha contre eux à la tête de son armée, et vint un soir camper sur le monticule de Ravel. Devant lui, à peu de distance, les barbares couvraient les pentes et la crête de la colline. L'aube paraissait à peine quand l'armée chrétienne, invoquant le nom de Marie, s'élança bravement contre l'ennemi. Bientôt, les Sarrasins vaincus fuient en désordre; mais, dans les vallées, sur les collines,

les Francs les poursuivent. Ce n'est plus un combat, c'est un épouvantable carnage. Le soir venu, d'innombrables cadavres jonchaient la terre; et, de nos jours, le laboureur, en creusant ses sillons, retrouve parfois leurs ossements maudits.

La victoire des chrétiens était complète. Le grand Roi comprit qu'elle venait du ciel. Pour prouver sa reconnaissance, il ordonna de bâtir une chapelle dédiée à la vierge Marie. La chapelle s'éleva rapidement et bientôt, fleur céleste, elle embaumait le pays. Elle fut appelée Notre Dame d'Aubune, en souvenir de l'aube fortunée qui avait donné la victoire aux Francs".

En fait, ce fut Hildebrand et non Charlemagne qui dirigea victorieusement les opérations militaires d'Aubune. Au milieu du siècle dernier, on découvrit, en élargissant la route de Beaumes à Vacqueyras, au niveau de la montée de Mornas, un fossé de trente pieds de long renfermant des ossements que les archéologues identifièrent comme étant l'ossuaire des combattants qui périrent dans cette bataille.

Ces évènements ont été évoqués dans une pièce de théâtre de Philippe Jean Coulomb « Morituri », jouée sur

le site d'Aubune par la troupe du T.R.A.C.de Beaumes de Venise en 2002 (texte disponible à l'office de tourisme et à la Bibliothèque de Beaumes).

Naissance de l'art roman

Un peu partout, après le tournant du premier millénaire, on assista en occident à une accélération extraordinaire du rythme de construction des bâtiments religieux.

Un style s'affirma rapidement et s'imposa partout : c'est l'archéologue De Caumont qui, en 1825, le qualifia d'Art Roman, véritablement tributaire de l'art romain et lui succédant, comme la langue romane a succédé à la langue latine ou romaine.

L'explosion de l'Art Roman est dû à une rencontre entre les élans mystiques populaires et les aspirations au développement des grands ordres religieux.

En effet, un peu avant l'an Mille, une grande vague de mysticisme déferla sur l'occident, tout autant par peur de l'apocalypse que prévoyaient certains que par rejet d'une

église séculière oublieuse de sa mission spirituelle. Angoissé, le peuple fut prêt à participer au renouveau des lieux de culte. Il trouvera dans les ordres religieux réguliers des guides actifs qui se transformèrent en de redoutables défricheurs.

Ils furent pendant deux siècles les plus grands conquérants de nouveaux espaces de vie, de nouveaux espaces de richesses : abbayes, prieurés et paroisses nouvelles se multiplièrent faisant changer en profondeur le paysage de l'époque.

Il fallut cependant beaucoup de patience et de ruses à l'église pour contourner les cultes païens, mettant en jeu les forces de la nature, auxquels les populations agricoles étaient très attachées. Le procédé le plus utilisé fut de bâtir des sanctuaires sur les lieux mêmes des anciennes religions. On vit alors se former un grand nombre de villages ecclésiaux lovés autour de leurs églises.

« S'il est vrai que les édifices sont souvent révélateurs de la mentalité profonde d'un peuple et que l'art s'accorde aux vertus d'un terroir on comprend mieux pourquoi l'art roman provençal est fait de simplicité, d'harmonie, de dépouillement du décor et de raffinement dans la taille

et l'appareillage des pierres. Il correspond au vrai visage de la Provence fait de pudeur, de mesure et d'une gravité pleine de finesse qui rappelle la grandeur d'une noblesse de vieille race » (J.M. Rouquette).

Cet art n'en est pas moins l'héritier et le continuateur du génie antique : il est certain qu'au Moyen-Âge, cette ambiance romaine, qui imprègne si intensément notre région aujourd'hui, devait être encore plus sensible et a grandement inspiré les architectes et les sculpteurs provençaux.

Entre l'art romain et l'art roman s'écoule une longue période qui comprend successivement :

l'art chrétien primitif qui se développe à partir de l'an 313 date officielle de reconnaissance de la religion chrétienne par l'empereur Constantin.

Les premières basiliques chrétiennes ne diffèrent pas des anciennes basiliques romaines : une nef, séparée des bas-côtés par deux rangs de colonnes, un hémicycle à l'extrémité, une couverture en charpente.

L'art byzantin commence au moment où l'empereur Constantin abandonne Rome pour Constantinople (Byzance), et fait de cette ville la capitale de l'empire romain en 324. Il se caractérise par l'emploi de voûtes en coupoles sur pendentifs et par une décoration en mosaïques d'une grande richesse de tons.

En France, l'époque mérovingienne du 5ème au 8ème siècle est tributaire de l'art romain. L'époque carolingienne (9ème et 10ème siècle) subit au contraire l'influence de l'art oriental.

C'est à la fin du 10ème siècle que commence l'art roman. Son expansion dura du 10ème au 12ème siècle. C'est la première manifestation importante du génie artistique de la France.

Historique de la chapelle

Notre Dame d'Aubune se dresse sur un léger replat, au pied de la paroi rocheuse de la colline des Courens. C'est un site de piémont, intermédiaire entre l'habitat du plat pays qui se développa pendant les périodes de paix et la

colline où les populations trouvèrent refuge dans les moments difficiles.

Le plateau des Courens, qui domine la chapelle, a été occupé par l'un des oppida importants des Méminis. Les fouilles ont révélé une occupation continue depuis l'âge du fer jusqu'au début de l'époque romaine puis une réutilisation du site à partir du bas empire avec la constitution d'une importante nécropole paléochrétienne. Sarcophages et sépultures sous tuiles tectiformes (voir Musée de Beaumes), du 5ème au 7ème siècle recouvrent des vestiges d'un habitat plus ancien.

Les abords mêmes de la chapelle ont livré de nombreux documents archéologiques, indices en faveur de l'implantation à cet endroit d'un lieu de culte primitif dès les premiers siècles du christianisme.

Cependant, l'église n'apparaît dans les textes qu'au mois de mars 1137 dans une bulle du pape Innocent II confirmant à Guillaume, évêque d'Orange, la possession de certaines églises dont celles d'Aubune, Durban et Baume.

Petit prieuré rural, N.D. d'Aubune faillit disparaître dans la tourmente du 16ème siècle.

La fondation en 1507 par le pape Jules II d'un chapitre à Baume eut pour conséquence une redoutable dégradation de l'édifice laissé à l'abandon.

Les destructions des guerres de religion firent le reste et, au début du 17ème siècle, l'église fut transformée en écurie.

Vers 1610, grâce aux aumônes des pèlerins une confrérie fut créée et réalisa la remise en état du monument. Aux drames politiques et religieux s'ajoutèrent d'autres sinistres dont les pestes de 1564 et 1580 suivies de l'épidémie de 1628 célèbre dans le Comtat par l'importance de ses ravages. La chapelle et son ermitage servirent d'hospice aux pestiférés.

Les menaces de la révolution furent écartées jusqu'au jour de la Terreur où fut votée la destruction du clocher d'Aubune. La chute de Robespierre empêcha de justesse celle du clocher. La chapelle, indemne, fut vendue comme bien national le 1er pluviôse de l'an VIII aux sieurs

Plagnac et Roux, mandatés par les paroissiens qui avaient réuni la somme requise.

Beaucoup d'autres édifices n'ont pas été épargnés, certains ont été rasés, parfois reconstruits, d'autres furent profondément transformés.

Cependant, notre campagne comtadine compte de nombreuses chapelles romanes émouvantes de simplicité, nichées en des lieux inattendus.

Architecture

L'art roman est essentiellement un art religieux de tradition monastique.

Les monastères clunisiens et cisterciens sont alors les seuls centres d'instruction.

Cet art n'est pas monotone, chaque province a son école.

Alors que l'édifice romain n'était qu'une masse inerte, l'art roman a introduit en architecture la notion d'équilibre basé sur l'opposition des poussées entre elles. Il n'a toutefois pas réussi à couvrir par des voûtes

d'immenses édifices en les éclairant abondamment sans affaiblir les murs. L'art gothique résoudra le problème en utilisant l'arc boutant et la voûte sur croisées d'ogives.

Les principaux éléments de la construction romane sont :
l'arc en plein cintre : il a la forme d'une demi-circonférence.

La voûte en berceau : exerce sur le haut des murs une poussée continue. Pour la combattre, les architectes ont eu recours aux :

arcs doubleaux construits avant la voûte et aux contreforts qui épaulent chacun des arcs doubleaux de la nef.

D'une façon générale le plan des églises romanes présente la forme d'une croix latine.

Les deux bras de la croix sont les transepts. La croisée des transepts est la rencontre des transepts, du chœur et de la nef. C'est à son niveau que s'élève le plus souvent le clocher.

L'abside centrale, en général opposée à l'entrée, délimite le chœur et ouvre sur la croisée des transepts, elle est souvent flanquée de deux petites chapelles ou absidioles ayant la forme de demi coupes. La nef est constituée par des travées voûtées.

Chronologie de la construction de l'église d'Aubune

proposée en 1963 par M. Hubert Sigros.

Sur le site d'une église paléochrétienne disparue (IV et Vème siècle) Aubune s'est construite en différentes étapes :

une première campagne daterait du deuxième quart du XIIème siècle, entre 1125 et 1150, où s'édifie l'église, à plan cruciforme, de l'architecte (?) UGO avec abside centrale, absidioles, transept et les trois travées de la nef. Les croisillons sont bas, très détachés de la croisée de transept à pignon indépendant, qui les domine de sa hauteur.

Deuxième étape : à la fin du XIIème siècle (1170-1180) : implantation du clocher sur une souche carrée et du passage voûté d'accès à l'église sur le flanc Sud.

Au début du XVIIème siècle, après l'effondrement des voûtes et des couvertures survenu avant 1561, l'édifice a connu une extension par la construction du collatéral Nord et une profonde restauration de toutes les parties hautes : les croisillons de transept furent exhausés jusqu'au niveau général du bâtiment et englobés sous une toiture unique à deux pentes recouvrant nef et transept. L'équilibre du clocher est assuré par le renforcement de sa souche.

Le couloir d'accès à la nef reçoit une façade (1604-1620).

Surélévation du sol du chœur pour y accueillir des sépultures.

Obturation des absidioles Nord et Sud vers 1660.

Au XVIIIème siècle une dernière campagne permet de reprendre les murs du collatéral Nord et de les consolider par l'établissement de trois arcs-boutants appuyés au rocher de la colline.

Notre Dame d'Aubune se présentait donc primitivement comme une église à nef unique, sans collatéraux, donnant sur un transept où s'ouvraient une abside et deux absidioles semi-circulaires couvertes en cul-de-four.

Ce plan se retrouve dans d'autres églises rurales du massif du mont Ventoux et de la Drôme dont le type est St Cosme et St Damien de Gigondas.

« Une profonde impression d'humilité se dégage de cet édifice dont le dépouillement n'est pas indigence. Son enracinement à la colline évoque la vigueur et la solidité de la foi ». (J.M. Rouquette)

Ordonnance extérieure

Le chevet est constitué d'une abside centrale et de deux absidioles de plans semi circulaires montées en petit appareil régulier avec trous de boulins, percées de fenêtres en plein cintre et couvertes d'une toiture de lauses calcaires imbriquées terminée par une tablette. Ce

chevet est dominé par le mur oriental du transept dont l'hétérogénéité témoigne des modifications et des restaurations subies par l'édifice : oculus agrandi, présence de deux chaînages montant de part et d'autre de la nef centrale, mur du croisillon sud coupé par un rebord de tablette de toiture aujourd'hui sans emploi. Autant d'éléments noyés dans la maçonnerie en petit appareil, témoins de la structure primitive de l'église d'UGO.

Au-dessus de la toiture de l'abside centrale, sur une pierre d'appareillage du chaînage sud de la croisée primitive du transept, est visible, gravée dans la pierre, une marque de tâcheron composée de trois lettres formant le nom d'UGO dont le G a une forme de faucille (cette graphie permet de dater l'ouvrage de 1125). Gravée deux fois, une fois à l'envers (étourderie de l'ouvrier ?) corrigée deux rangées de pierres plus haut et mise à l'endroit.

Ce même nom se retrouve gravé, à l'intérieur, aux deux extrémités de la nef qui est donc l'œuvre du même bâtisseur et atteste que l'édifice est bien du XIII^{ème} siècle et que chevet et travées de nef datent de la même

campagne de construction. Cet UGO, maître appareilleur et peut-être maître d'œuvre a signé ainsi plusieurs édifices de Provence dont Sainte Anne d'Apt, Sainte Colombe de Faucon, N.D. de Nazareth à Vaison la Romaine, les églises de Saint Restitut et de Saint Blaise à la Martre dans le Var où se trouve l'inscription « UGO ME FECIT ».

On trouve également gravés en plusieurs endroits les sigles :

R. P. C. G. I. L. S.

C'est au XVIIème siècle que l'ensemble, transept et nef, ont été inclus sous une toiture commune.

Restitution des deux états successifs du chevet

Toute la partie occidentale de la nef est englobée dans les bâtiments d'un petit ermitage qui jusqu'au XIXème siècle a servi pour les pèlerinages.

L'église n'a jamais eu de porte sur la façade ouest contrairement à beaucoup d'autres églises romanes.

Le flanc nord, bas-côté ajouté au XVIIème siècle, est en appareil très irrégulier où apparaissent en remploi des fragments de tablettes, corniches, de toitures détruites ou d'éléments provenant de sépultures paléochrétiennes situées sur l'oppidum voisin.

Des contreforts épaulent chacun des arcs-doubleaux de la nef pour transmettre les poussées vers la montagne.

Contre le croisillon sud du transept, la dernière travée de la nef est occupée par la souche du clocher épaulée par les contreforts du XVIIème siècle. En moyen appareil ces derniers ont été renforcés, face sud, par deux arcs de plein cintre très épais. A l'origine, l'église était éclairée par une baie dans chacune des travées du flanc sud.

Le couloir d'accès à l'église donne sur la seconde travée. Une façade (porte à pilastre et entablement surmontée d'une niche à ailerons en volutes et d'un oculus) a été plaquée devant le couloir roman.

Le clocher

Construite à la fin du XII^{ème} siècle, cette tour carrée de 21m de haut et de 4,4 m de côté donne à ce petit sanctuaire rural toute son originalité et sa valeur architecturale.

Elle repose sur une souche qui prend appui sur les piliers de la dernière travée de la nef et du croisillon sud. Son sommet est souligné d'une corniche supportée par une série de modillons très serrés à motifs géométriques ou floraux stylisés (rosaces, chevrons, étoiles, diagonales, croix de Saint André...).

Au-dessus, chaque face du clocher est rythmée par trois longs pilastres cannelés dont la base moulurée est posée sur la corniche à modillons. Ils se terminent par des chapiteaux corinthiens supportant le toit. Ces pilastres donnent au clocher une sorte d'ordre colossal.

A mi hauteur, une rudenture matérialise la division du clocher en deux étages et correspond aux deux séries d'ouvertures de plein cintre, ensemble harmonieux de seize ouvertures admirablement décorées.

Le premier étage étant le niveau noble, les arcs des ouvertures retombent sur des chapiteaux et des colonnettes logées dans un décrochement de la façade alors que les arcs du deuxième étage s'amortissent directement sur les piédroits.

La richesse de la décoration du clocher est due à la variété de ses motifs :

Les colonnettes peuvent avoir des fûts lisses ou porter des cannelures verticales, obliques ou torsadées, ou encore être décorées de guirlandes, de pampres et de raisins.

Les chapiteaux sont composés de deux étages de feuilles d'acanthé très fouillées et de volutes élancées d'inspiration antique.

Des motifs floraux, des pommes de pin, grains d'orge ou grappes de raisin ornent chaque dé comme un fleuron.

Des volutes surgissent des masques humains représentant des asiatiques barbus, des personnages aux traits grossiers et aux yeux exorbités, un nasique dont le nez recourbé touche le cou...

Une seule effigie représente réellement un personnage.

Il porte un collier et des bracelets constitués chacun de cinq anneaux et serre dans ses mains des frondes de fougères retombant en volutes qui évoquent des attributs religieux.

Ces représentations végétales, animales ou humaines correspondent à une volonté bien définie du maître d'ouvrage de mettre en évidence des valeurs bienfaitrices ou d'exorciser des peurs ancestrales.

La lambrusque qui circonscrit une colonnette et la grappe de raisin sur chapiteau témoignent de l'importance de la culture de la vigne sur le territoire où la chapelle fut érigée au début du XII^{ème} siècle. Le chat était souvent associé à un mauvais présage, la superstition était alors très forte dans les croyances populaires. Les asiatiques à la barbe bifide, ou sous le menton, évoquent sans aucun doute la terreur qu'inspira les invasions des Huns. Les autres figures (principalement la tête aux yeux exorbités coiffée d'une chéchia) font penser aux Sarrasins qui sévirent en Provence de 830 à 1197.

Enfin, le personnage avec des attributs sacerdotaux pourrait représenter un druide des anciennes croyances que le sculpteur en leur souvenir aurait fixé dans la pierre.

Les motifs de ces chapiteaux ressemblent à ceux de Saint André de Rosans dans les Hautes Alpes, ils pourraient être l'œuvre d'un même sculpteur.

Par le style antiquisant de sa décoration, ce clocher rappelle ceux de Saint Trophime et de Saint Honorat des Alysamps à Arles.

Visite de l'intérieur

On accède à l'église par un couloir remarquable qui correspond à l'épaisseur de la souche du clocher qu'il longe. Il conduit au milieu de la nef centrale très haute (9m) même après l'exhaussement du sol au XVIIIème siècle (dallage refait et pavement du transept relevé pour faciliter l'aménagement d'une zone de sépulture pour les pèlerins).

A l'intérieur, seule est visible l'abside centrale montée en petit appareil et fermée par un grand arc en moyen appareil retombant sur les piédroits.

Le chevet des absidioles a été fermé par un mur afin qu'elles puissent être utilisées comme sacristie.

La croisée de transept beaucoup plus haute que l'abside, dégage un mur percé d'un oculus. Elle est couverte par un berceau de plein cintre qui retombe sur de grandes arcades à ressauts la faisant communiquer avec les croisillons.

Par deux arcs de plein cintre, les croisillons donnent accès au collatéral nord et à la souche du clocher roman au sud. Dans cette petite travée carrée se trouvait un autel tabulaire en marbre blanc du Vème siècle, précieux témoignage de l'existence d'une église paléochrétienne à cet emplacement.

La nef est constituée par trois travées voûtées en berceau sous-tendues par de simples doubleaux. Sur le flanc nord de grandes baies ont été ouvertes dans les arcatures romanes pour faire communiquer la nef avec son collatéral au XVIIème siècle ; les percées ne coïncidant

pas il y eut un fléchissement qui a nécessité la pose des contreforts extérieurs.

Les peintures murales qui couvrent voûtes et murs datent pour la plupart du XIX^{ème} siècle et constituent un exemple de décoration populaire d'un sanctuaire à pèlerinage. (voir planche hors texte).

Cependant, les épaisseurs de badigeons empêchent de distinguer les modifications que l'élévation extérieure a révélées. Néanmoins, on aperçoit, au midi, les traces de la porte murée de l'édifice primitif. L'escalier ancien qui donnait accès aux étages supérieurs du clocher, véritable donjon servant d'abri en cas d'attaque, a également disparu.

Dans les endroits décapés, de nombreuses marques de tâcherons sont visibles : on retrouve celle de V G O aux deux extrémités de la nef, preuve de l'homogénéité de l'édifice : la première travée étant plus longue que les autres, on aurait pu penser à un ajout au plan primitif, il n'en n'est rien, elle est contemporaine du reste de l'édifice.

Peintures moyenâgeuses du clocher

En 2004, nous avons découvert des peintures de facture moyenâgeuse dans la salle voûtée qui permettait d'accéder au clocher. De l'extérieur, au dessus du porche d'entrée et au ras de la toiture, on aperçoit l'oculus qui permettait d'éclairer la pièce. Une niche, située entre les deux, devait abriter une statue aujourd'hui disparue.

Ces peintures, de couleur ocre, ont été peintes sur la voûte et sont très abîmées.

Les dessins, inscrits dans des arcs concentriques figurent des rouelles et des visages de plus petite dimension.

Le mobilier d'Aubune

Longtemps entreposé dans le collatéral sud, sous le clocher et actuellement disparu : un autel tabulaire paléochrétien (IV ou Vème siècle) en marbre blanc, taillé en cuvette bordée d'un méplat mouluré, portait gravés deux graffitis juxtaposés se lisant « Amalaldus » ;

Le retable (bois doré et polychrome) devait être d'une grande qualité. Il est l'œuvre d'un artiste local, Pierre-Antoine de Sarriens à qui le chanoine de la Madelène, intendant du sanctuaire et Estève Nicolas, prieur de la confrérie avaient passé commande en 1661 pour un prix-fait de 50 écus.

En gage de reconnaissance pour la venue au monde du futur Louis XIV, Anne d'Autriche aurait offert au sanctuaire d'Aubune un très bel ornement liturgique exposé actuellement dans l'église de Beaumes.

meubler plus tardif d'une douzaine de siècles : un tableau offert en ex voto lors de l'épidémie de peste de 1628 par les consuls de Beaumes et peint par le père Calvet. Il fut mis en place dans la chapelle le 16 novembre 1632 ; Il représente des hommes et des femmes (de qualité à en juger par leurs vêtements) atteints de la peste, qui, à genoux, implorent la vierge Marie par l'intermédiaire des saints patronymiques des différents sanctuaires de Beaumes : St Pierre, St Nazaire, St Roch, St Sébastien, Ste Anne (ces trois dernières chapelles suburbaines ayant été bâties et dédiées successivement après les épidémies de peste de 1586, 1629 et 1630).

Un tableau, commémoratif de la peste de 1628, montre deux types de personnages. Les uns, photographie de gauche, richement habillés, appartiennent à la noblesse ; les autres, photographie de droite, à la bourgeoisie. Dans les deux cas homme, femme et enfant exhibent des bubons sanguinolents et implorent la Vierge Marie qui tient son fils dans ses bras.

A Beaumes, la peste fit d'atroces ravages. Des familles entières succombèrent à l'épidémie. Presque en même temps, le fléau éclatait à Vacqueyras, Aubignan et Carpentras. Claude Mazel, l'apothicaire de Carpentras, fournit les médicaments qui furent distribués gratuitement aux indigents. L'hôpital, la chapelle et l'ermitage de N. D. d'Aubune, ainsi que toutes les cabanes creusées au flanc de la colline, regorgeaient de pestiférés.

Du début août au mois de décembre 1628 plus de cinq cents personnes furent atteintes, deux cents moururent, soit le sixième de la population.

Un autre tableau, d'origine inconnue, représente un moine dont le peintre a illustré le martyr (ci-dessous en bas à gauche du tableau).

Il est pendu à une potence, au-dessus d'un feu, par le pied gauche et la main droite qui saignent, et brandit un crucifix en direction de son bourreau Maure qui paraît épouvanté. Un autre Maure enturbanné et barbu, assis, semble indifférent à la scène.

Les murs et les voûtes de la chapelle sont revêtus de peintures murales naïves témoins d'un art populaire local datant en majeure partie du XIXème siècle : faux marbres, corniches et pilastres en trompe l'œil, caissons de voûte, frises de draperies, rinceaux, guirlandes florales et litanies de la vierge....

La source d'Aubune

La source d'Aubune a été vénérée depuis la préhistoire. Des offrandes de haches et de silex auraient été retrouvées à proximité. C'est en janvier 1566 que l'on eut l'idée de la capter et d'en amener l'eau à Beaumes afin que les habitants puissent enfin disposer d'un approvisionnement permanent, car cette source ne tarit jamais, même en été. Malheureusement le projet échoua et ne fut réalisé que le 17 juillet 1639. Dans une liesse générale on construisit, sur le site le plus haut que l'écoulement par gravitation permettait, une splendide fontaine qui, de nos jours, est toujours en place :

« une fontaine à quatre bourneaux, coulant à la hauteur de six pans, et, au-dessus, le couvercle à escaille et pyramide » (archives municipales, BB, passim).

Afin de protéger cette précieuse source, on construisit, en calcaire équarri, une canalisation couverte qui débouchait, côté sud, en contrebas de l'esplanade de la chapelle.

La canalisation comprend trois parties principales :

- la partie qui protège la source qui sourd de fentes de dalles calcaires (photo ci-dessous) et se dirige vers la chapelle. Il est possible que, primitivement, elle alimentait celle-ci.
- à angle droit, la canalisation traverse une salle de dimension plus importante où plusieurs personnes peuvent prendre place sans se courber. Certains estiment qu'il s'agit d'un baptistère.
- la canalisation forme ensuite un long couloir qui se poursuit en direction du sud.

La présence grecque à Aubune

Epyminia

La plus ancienne habitante de la commune de Beaumes de Venise dont on connaisse le nom est Epyminia.

La collection du Comte de Gaudemarais renferme une tablette de pierre (0,19m de hauteur et 0,17m de largeur), encadrée de moulures. Moulures, lettres et filets présentent des traces de peinture rouge.

Sur cette tablette figure l'épigraphie latine suivante :

QUIESCIT IN PACE

BENEMEMORIA EPYMI

NI VIXIT ANS XXV MENS

ES III DIES XXGI RECESSIT

SVE K IVNIAS POSCO

NSOLATUM VERI

VENANTI CSSS C

INETNUM PAX TECUM

Quiescit in pace benememoria Epyminia. Vixit annos XXV, menses III, dies XXVII. Recessit sub quinto die kalendas junias, post consulatum Veri Venantii clarissimi consulis. In aeternum pax tecum“.

« Epyminia, de bonne mémoire, repose en paix. Elle vécut 25 ans, 3 mois, 27 jours. Elle est morte le cinq avant les calendes de juin, après le consulat de Verus Venantius, consul très illustre. La paix éternelle est avec toi ».

Le nom d'Epyminia, et la croix grecque qui précède le texte, permettent d'identifier cette jeune fille à une grecque chrétienne, descendante de la colonie qui fonda un comptoir à Aubune au VIème siècle av. J.C.

En effet, Aubune (site de Durban) était selon Fernand Benoît (Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule, Annales de la Faculté des Lettres, n°43, 1965, Aix-en-Provence) l'un des comptoirs qui colonisèrent le Rhône inférieur et au nombre desquels on peut citer : Avignon, Roquemaure, Bonpas (Caumont), Durban (Aubune), Le Pègue et Soyons.

La date de sa mort remonte au 28 mai 485 après le consulat de Verus Venantius. Elle vécut dans une époque particulièrement troublée alors que le roi Euric, des Visigoths de Toulouse, ravageait la contrée, s'emparait d'Avignon et d'Orange et faisait mourir ceux qui refusaient d'embrasser l'hérésie. (Monographie de l'abbé Allègre)

Le mur cyclopéen grec.

Deux niveaux de vignes en contrebas de la chapelle, on peut observer un mur cyclopéen, probablement de facture grecque, qui sert à conforter une restanque. On peut supposer qu'il constitue le mur sud d'un important bassin qui devait recueillir les eaux de la source d'Aubune. Des poteries grecques peintes ont été retrouvées au pied de ce mur, dans les vignes actuelles.

Ouvrages qui nous ont permis de rédiger cet opuscule

ALLEGRE A, « Monographie de Beaumes de Venise »,
édition Laget, 1967.

BENOIT Fernand, « Recherches sur l'hellénisation du midi
de la Gaule », Publications des Annales de la Faculté des
Lettres, Aix-en Provence, N°43, 1965, éditions Ophrys.

COULOMB Philippe Jean, « Beaumes de Venise, Géologie,
Paléontologie, Préhistoire, Histoire et Archéologie » 1986
2ème édition.

MARTIN Henry, « L'art Roman, La grammaire des styles »,
éditeur R. Ducher, 1927.

ROUQUETTE Jean-Maurice, « Provence Romane », Tome I, Editions du Zodiaque.

SAUTEL Joseph, « Les chapelles de Campagne du Diocèse d'Avignon », Imprimerie Rullière Frères, Avignon, 1938.

SIGROS Henri, « Notre Dame d'Aubune », Congrès Archéologique de France, Avignon, 1963.
